

Monseigneur Gilbert AUBRY
Evêque de Saint-Denis de La Réunion



Joie et Espérance
Justice et Paix

LES RELIGIONS FACTEURS DE LAÏCITE... ... A QUELLES CONDITIONS ?

(Communication au colloque sur la laïcité
Saint-Pierre le 5 avril 2011)

La rencontre entre croyants et non croyants arrive quand on laisse derrière soi les apologétiques féroces et les profanations dévastatrices, quand on enlève le manteau gris de la superficialité et de l'indifférence qui ensevelit l'aspiration profonde à la recherche, et quand se révèlent au contraire les raisons profondes de l'espérance du croyant et de l'attente de l'agnostique¹. Ces paroles sont du cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil Pontifical de la Culture, le 12 février à l'université de Bologne.

Pensons à l'éruption du volcan islandais et à ses conséquences sur l'Europe. Pensons maintenant aux catastrophes récentes au Japon. Tsunami et drames du nucléaire, sont des signes qui ont aussi une portée religieuse pour tous les croyants du monde. Ces événements nous situent dans une perspective de mort et de résurrection, pour chacun de nous, pour l'Humanité et pour la planète Terre qui est notre maison commune. Si nous ne changeons pas pour correspondre à une logique de réussite humaine à l'encontre de la satisfaction immédiate des instincts de consommation, de la puissance à n'importe quel prix et sur des rythmes de plus en plus accélérés, de l'idolâtrie de soi-même et de son groupe (qu'il soit culturel, économique, politique ou religieux), nous nous détruisons nous-mêmes et la planète avec, dans une catastrophe globale.

Pour dire ce que je viens de dire, il n'est pas nécessaire d'être croyant. Une approche naturelle, rationnelle, pluridisciplinaire, arriverait aux mêmes conclusions. Mais tous les filons religieux pensent la vie comme un tout unifié et diversifié dans la Vie sans origine et sans fin.

Nous pouvons dire Dieu, Seigneur, Allah, Aum... ou ne rien dire du tout dans la conscience d'être dans l'Être de tous les êtres, dans une plénitude qui peut se nommer ou ne pas dire son nom. Nous sommes devant qui ? Nous sommes devant quoi ? C'est l'ouverture à la transcendance et au Tout Autre, à l'Autre absolu et indéfinissable qui vient fonder l'altérité de la relation humaine et l'ouvrir sur des horizons qui sont le contraire de l'enfermement, de l'égoïsme et de l'arrogance à bannir pour pouvoir vivre ensemble. L'autre n'est plus une menace. Il ou elle est en vis-à-vis avec moi et m'interroge à visage découvert tout autant que je l'interroge. Par la présence et la parole réciproque, nous sommes en dialogue sur la question du sens pour donner sens, pour redonner du sens à l'existence.

Dialogue, dia-logos. C'est maintenant alors que je me situe en tant que croyant chrétien en référence au Christ Jésus présenté comme Logos, comme Parole, comme Verbe de Dialogue entre Dieu et les hommes, entre les hommes eux-mêmes. Nous ne sommes plus en présence d'un mot, d'une idée, d'un concept mais d'une personne qui se révèle Dieu dans la chair humaine et qui porte alors toute chair humaine au cœur de Dieu. Pour le croyant chrétien, chaque personne humaine, qu'elle soit croyante ou non, qu'elle soit amie ou qu'elle prenne le chrétien pour ennemi... chaque personne humaine a le prix même de Dieu dans la chair du Christ et dans sa propre chair. Trois paroles du Christ guident alors les chrétiens dans le contexte de notre débat. La première « *Nul ne va au Père que par moi* » (Jn 14, 6). La deuxième « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père* » (Jn 14,2). La troisième « *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mt 22, 21). La première développe mon enracinement fondamental dans le Christ. La deuxième invite les chrétiens à lire l'action de Dieu dans des personnes et des groupes d'autres confessions religieuses ou d'autres philosophies. La troisième est pour nous chrétiens le fondement religieux de la laïcité avec la séparation de l'exercice du pouvoir religieux et l'exercice du pouvoir politique.

L'Occident s'est plongé dans l'angoisse qui tenaillait Nietzsche lorsque dans « *Ecce homo* », une sorte de biographie, il écrivait : *Où est Dieu ? Je vais vous le dire : nous l'avons tué, vous et moi. Dieu est mort, c'est nous qui l'avons tué.* Il est vrai qu'en France, la « Déesse Raison » était passée par là et qu'on était assuré alors que dans une logique révolutionnaire, la raison toute seule pouvait accéder à la vérité. *Le scientisme nous avait enseigné (aussi) que tout ce que la raison humaine ne peut justifier, n'existe tout simplement pas. L'homme, placé au centre du monde, se suffisant à lui-même, capable de prouesses scientifiques indéniables, n'avait pas besoin de la religion pour vivre et survivre².* Heureusement que nous n'en sommes plus là actuellement. Aujourd'hui, personne n'aurait l'idée de mettre la terre au centre du cosmos et, donc, l'homme au centre du tout.

Expériences religieuses fondatrices de valeurs

Le fait religieux est incontournable dans le monde actuel et toutes les universités l'étudient du point de vue de la sociologie, de l'anthropologie, de l'Histoire, de la théologie. Les religions, à

travers tel ou tel groupe de croyants, sont capables du meilleur comme du pire. Mais Dieu n'est pas mort. La question de son retour se pose publiquement. On l'avait fait sortir par la grande porte, il revient par la fenêtre, il passe même à travers les murs et vient frapper à la porte de chaque cœur sur une planète tourmentée. Benoît XVI a déclaré « *Au commencement était le Verbe (le Logos) et logos désigne à la fois la raison et la parole, une raison qui est créatrice et capable de se transmettre, mais justement comme raison, une raison qui se communique. Une raison qui resterait sourde au divin et qui repousserait la religion dans le domaine des sous-cultures serait inapte au dialogue des cultures* »³. La foi, la croyance sans la raison peut être fanatique et la raison sans la miséricorde divine peut être une épée de glace.

Aujourd'hui pour vivre ensemble, dans une société en mal de repères, il est nécessaire de parler de valeurs en disant que nous avons à les transmettre. Mais quelles valeurs ? Et que mettons-nous sous les mots ? Paul Ricœur avait lancé cet avertissement « *Abstraitement séparées de l'expérience religieuse qui les fonde, les valeurs sont comme des fleurs coupées dans un vase* ». C'est à ce point donné, sur la question du « *sens du sens* » (Ricœur) que les religions viennent aider les consciences à renaître à l'altérité. Il s'agit d'avancer sur des chemins différents qui supposent tous un engagement dans l'expérience religieuse. Il s'agit de prendre sur soi, d'être capable de se gêner pour l'autre, ne pas avoir peur des remises en cause - le chrétien dira « mourir pour ressusciter » - être capable d'aller au-delà de ce que l'on pense possible et imaginable dans le bien parce que la vie ne s'arrête pas avec la mort et que les morts sont plus vivants que nous. Et nous, demain, nous serons vivants comme eux. C'est inscrit au cœur de chaque religion. C'est l'Espérance au-delà de toute espérance. C'est le bien plus fort que le Mal.

Dès lors, dans une logique où la raison vient se conjuguer à des expériences religieuses fondatrices de valeurs qui personnalisent et libèrent de la peur, les religions peuvent et doivent devenir des facteurs de laïcité pour une société toujours et encore à humaniser. Il y a une logique de la réussite spirituelle fondée dans l'expérience religieuse. Cette logique conduit normalement à un engagement du croyant, des croyants, pour redéfinir ce que c'est que le progrès en fonction de l'humain. Les catastrophes du Japon nous amènent à poser les questions suivantes dans la vie courante : Quelle articulation entre la connaissance, le pouvoir et l'action ? Qu'est-ce qui est bien ? Où donc la connaissance doit-elle mener le pouvoir et au profit de qui sinon de toute l'Humanité, en partant du cercle le plus proche jusqu'au plus lointain.

Nous sommes loin des combines politiciennes et manipulatrices pour du donnant donnant. Il s'agit d'un véritable combat spirituel pour une éthique de développement de l'être humain, à la recherche d'un développement économique et durable, dans une visée « *personnaliste et communautaire* » (Emmanuel Mounier). Cette recherche d'éthique est à faire non seulement entre croyants mais aussi avec tous, avec tous les hommes de bonne volonté. Il est alors fondamental de prendre en considération la logique inscrite dans la structuration de la matière, dans la structuration du vivant et du vivant humain. Le salut de chaque être humain, de l'Humanité et de la planète vont ensemble. Nous sommes à un tournant « apocalyptique » de notre histoire. Je m'explique. C'est l'heure du dévoilement d'un seuil d'inhumanité, du Mal au cœur même de

l'Humanité mais pour l'avènement d'une Humanité renouvelée ensuite. Dans la souffrance, les cris et les larmes, c'est l'heure du témoignage de ceux qui croient en l'homme au cœur de Dieu, en relation avec tous les hommes de bonne volonté.

Facteurs de laïcité – facteurs d'intégration sociale

Les religions facteurs de laïcité... à quelles conditions ? Les religions n'ont pas de sens si elles ne contribuent pas à éclairer « *le sens du sens* » par des expériences religieuses diversifiées qui aident à vivre ensemble maintenant. A l'intérieur de chaque communauté religieuse, entre les communautés religieuses et dans l'ensemble de la société. C'est maintenant que c'est sérieux parce que la qualité de nos relations quotidiennes conditionne la qualité de notre éternité avec ceux qui nous ont précédés. La laïcité ? Après la Terreur qui a suivi la Révolution, après les affrontements qui se sont développés dans l'application de la loi de séparation des Eglises et de l'Etat en 1905, la laïcité se vit de manière relativement apaisée. L'Histoire est passée par là, la vie a évolué. La loi de 1905 a déjà connu pas moins de cinquante modifications. La religion du point de vue de l'adhésion personnelle relève de la sphère privée mais le libre exercice du culte s'inscrit dans l'espace public avec des édifices et des groupes qui se déplacent, qui sont appelés à s'estimer humainement, à se rencontrer publiquement dans l'espace partagé ainsi que dans le temps partagé et à mieux partager.

Tout est déjà dans l'article 1 de la loi de 1905 : La République assure la liberté de conscience et garantit l'exercice des cultes. La liberté de culte découle de la liberté de conscience inhérente à la personne humaine en société. Lorsque dans l'Hexagone et dans l'ensemble français, la démographie et la sociologie religieuse se modifient avec l'apport plus important de nouvelles confessions religieuses, notamment l'Islam et l'Hindouisme, c'est toujours la loi de 1905 qui reste la clé pour mieux vivre ensemble sur le même espace en ayant tous le souci de la chose publique, de La République. Les modalités d'application des principes sont toujours perfectibles avec des améliorations du cadre juridique et réglementaire. Il y a donc une double responsabilité pour que le vivre ensemble soit possible :

- Les religions doivent veiller à ce que leurs organisations et leurs membres soient soucieux de l'intérêt général et s'intègrent dans La République.
- L'Etat doit permettre effectivement le libre exercice des cultes en faisant que les confessions religieuses respectives puissent s'organiser librement et donc disposer des moyens nécessaires à cet effet.

A La Réunion, d'origines et de confessions religieuses différentes, dans une société métisse traversée par une anthropologie créole, nous voulons mieux vivre ensemble, capables de relire paisiblement notre Histoire pour nous relier davantage les uns aux autres. Relire pour relier, pour réunir dans le respect des légitimes différences, c'est cela même le programme inscrit dans le nom de notre île : « La Réunion ». « *Ce serait une erreur de mettre en avant nos religions comme moteur de l'action sociale et politique à La Réunion et de récupérer la laïcité comme un*

faire valoir de nos religions respectives au risque de la détruire. Je pense qu'aujourd'hui, aucun responsable n'a cette tentation. Je suis sûr que nous sommes tous des républicains, des démocrates, c'est à dire des personnes profondément attachées à la réalisation du bien commun au bénéfice de tous »⁴. Un programme c'est aussi un projet à construire ensemble. C'est pour cela que nous devons tous être vigilants sur le vocabulaire qui traduit nos comportements. Si nous voulons parler de communautés à dominantes ethnoculturelles ou religieuses, resituons-les dans une seule et même communauté humaine ici, dans une même communauté de destin. Nos religions seront davantage facteurs de laïcité quand elles seront davantage facteurs d'intégration sociale⁵ et elles seront d'autant plus facteurs d'intégration sociale qu'elles seront fidèles à l'authenticité spirituelle de leurs messages respectifs.

Permettez-moi de terminer par l'épigraphe de l'une des tombes de l'anthologie de Spoon River (1915) : « *Moi qui gis ici, j'étais l'athée du village, bavard, querelleux, porté sur les arguments des incrédules. Mais durant une longue maladie, j'ai lu les Upanishads et l'Évangile de Jésus et ils ont allumé un flambeau d'espoir et d'intuition et de désir, que l'Ombre, en me guidant à travers les cavernes des ténèbres, n'a pas pu éteindre. Ecoutez-moi, vous qui vivez dans [les plaisirs des sens] et ne pensez que par les sens : l'immortalité n'est pas un don mais un accomplissement. Et seuls ceux qui font beaucoup d'efforts pourront l'obtenir* »⁶.

Monseigneur Gilbert AUBRY

¹ Cardinal Gianfranco Ravasi pour le « Parvis des Gentils », Documentation Catholique, 20 mars 2011

² Cardinal Jean-Louis Tauran, « Croyants en dialogue, utopie ou ressource ? », Documentation Catholique, Janvier 2011

³ Benoît XVI, Université de Ratisbonne le 12 septembre 2006

⁴ G.Aubry, Discours au Conseil Général, Clôture forum de la laïcité, 29 septembre 2005

⁵ Cf. G.Aubry, « L'Eglise catholique facteur d'intégration sociale », communication du 28/09/06, salle Mécis, Sénat

⁶ Cité par le cardinal Gianfranco Ravasi, Documentation catholique, 20 mars 2011